

Marie-France Morel

Les ex-voto en Autriche¹

Une source pour l'histoire des accouchements

Universität Wien
marie-france.morel@orange.fr

Comme son nom l'indique, un ex-voto est une offrande faite à un sanctuaire « à la suite d'un vœu » par un fidèle qui est dans une situation dramatique. Pour obtenir une grâce particulière, une guérison ou la vie sauve pour lui ou ses proches, il se voue à la Vierge ou à un saint vénéré dans un sanctuaire : s'il est exaucé, il s'engage à lui faire une offrande. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, les objets offerts ont été au service du malade (béquilles) ou figurent les parties malades ou guéries du corps (cœur, yeux, bras, pied, utérus, sein...). A partir du XVI^e siècle, dans une partie de l'Europe, on présente de plus en plus de petits tableaux anonymes (sur bois, verre, toile ou carton) représentant la scène qui est à l'origine du vœu, avec souvent la date, les initiales ou le nom du donateur, et parfois une inscription détaillant les circonstances du vœu et la grâce obtenue.

À partir des XVI^e et XVII^e siècles, les sanctuaires les plus fréquentés² ont rédigé et parfois publié des inventaires écrits des miracles qui y avaient eu lieu. A partir de ces récits, ils ont fait peindre par un artiste resté anonyme des images accompagnées du récit du miracle : sans être véritablement un ex-voto, le *Mirakelbild*, l'"image du miracle", représente la scène du miracle, parfois sans montrer l'intercesseur. Certaines de ces peintures ont été montées en retables pour décorer les autels des sanctuaires. Ainsi à Mariazell, le petit autel (Kleiner Mariazeller Wunderaltar), peint par un peintre de l'école du Danube vers 1512, comporte six images et récits de miracles, tandis que le grand autel (Großer Mariazeller Wunderaltar), triptyque qui comporte

¹ Le texte a été corrigé par Wolfram Aichinger. Il fait partie du projet FWF *The Interpretation of Childbirth in Early Modern Spain* (FWF Austrian Science Fund, P 32263-G30).

² Par exemple, Altötting en Bavière, Mariazell et Großgmain en Autriche, Maria Luggau en Carinthie, Kienzheim en Alsace.

trente-deux images et récits de miracles, a été peint par le même artiste vers 1520³.



À la même époque, toujours à Mariazell, un recueil de gravures sur bois a été publié qui porte le nom de « Merveilles de Mariazell » (*die Wunder von Mariazell*) : les gravures anonymes, toutes de la même main, comportent une légende et en haut une petite image de la statue miraculeuse. Dans l'image ci-dessous, par exemple, il est expliqué que la parturiente et son enfant ont tous les deux failli mourir au cours de l'accouchement. Devant la sage-femme qui lève les bras en signe d'impuissance, le mari se voue à la Vierge, faisant ainsi revenir à la vie la mère et l'enfant.



³ Les deux collections sont présentées aujourd'hui à l'Alte Galerie du château d' Eggenberg.

A Großmain également, dix images de miracles ont été peintes par le même artiste anonyme vers 1510 et rassemblées avec leurs légendes sur un grand tableau conservé dans l'église.



À partir du XVII^e siècle, la plupart des sanctuaires conservent aussi de simples ex-votos (*Votivtafeln*) représentant la scène terrestre en bas et le (ou les) personnage céleste en haut, souvent sur des nuages. Les proportions respectives des deux registres changent au cours du temps ; le registre céleste va en s'amenuisant, au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, signe certain d'une laïcisation relative de l'ex-voto, surtout au XIX^e siècle.

Selon la nature et les circonstances du vœu, il existe deux formes d'ex-voto : l'ex-voto propitiatoire, le moins fréquent, pour demander une faveur ou une grâce dans le futur (guérir d'une maladie, avoir un enfant, réussir un examen) ; et l'ex-voto gratulatoire (après survie lors d'un accident ou d'une maladie) pour remercier une fois la grâce obtenue.

La majorité des ex-voto, juste datée, ne comporte pas de texte : souvent, l'image est suffisamment explicite pour qu'on comprenne les circonstances de l'accident et du vœu, par exemple lorsqu'un jeune enfant est mordu par un chien ou repêché après une noyade dans un puits ou une rivière. Dans d'autres cas, comme devant un personnage alité, il est difficile de savoir exactement ce qu'il s'est passé. Parfois, les circonstances du vœu sont explicitées par un long récit au bas de l'ex-voto, ce qui en fait une source précieuse, puisqu'on accède ainsi à l'identité et au statut social des acteurs du drame. On les voit s'émouvoir et agir, soit dans leur environnement quotidien, soit au moment dramatique de l'accident ou de la maladie.

On découvre parfois que certains ex-voto portent deux dates souvent éloignées et la mention « renovi(e)rt ». Il s'agit de la répétition du même type d'accident qui a permis à un deuxième fidèle d'utiliser le petit tableau déjà offert au sanctuaire, en rajoutant seulement une nouvelle date et parfois en le faisant restaurer. C'est le cas de cet ex-voto bavarois conservé au musée de Trostberg. En 1803 une truie s'est attaquée à un bébé dans son berceau posé sur le sol. L'enfant a été sauvé grâce à un vœu de sa mère à saint Antoine. En 1886, l'ex-voto a été renouvelé, parce que le même accident (avec la même issue heureuse) est arrivé⁴.

La plupart des ex-voto sont restés exposés dans les sanctuaires auxquels ils ont été offerts.



Longtemps méprisés par les collectionneurs d'art, ces petits tableaux souvent anonymes n'ont pas toujours été conservés de manière optimale et beaucoup ont été endommagés ou perdus. Depuis une cinquantaine d'années ils intéressent les musées locaux, puis nationaux, au titre de l'art populaire et de l'anthropologie religieuse. Ils ont été restaurés et présentés de façon agréable, comme par exemple à l'Heimatmuseum Schloss Ritzen, à Saalfelden (salzburgwiki.at).



Au fil de mes voyages et de mes lectures⁵, j'ai rassemblé une collection de plusieurs

⁴ Theopold, 1981, 95.

⁵ Le corpus a été rassemblé essentiellement grâce aux publications illustrées citées dans la bibliographie

centaines de reproductions de petites peintures votives anonymes, produites entre les XVI^e et XIX^e siècles, dans de nombreux pays concernés par la Réforme catholique (Allemagne, Autriche, Suisse, France et Italie). J'ai étudié l'importance et les modalités de ce recours religieux particulièrement lors des accidents de la petite enfance et de naissances difficiles. L'accouchement a toujours été considéré comme un moment dangereux de passage où la mère et l'enfant ont besoin d'aide et de protection. Aujourd'hui, il serait normal de recourir aux secours de la médecine. Mais dans le monde d'autrefois, christianisé et faiblement médicalisé, lorsque les choses se gâtent, la plupart des familles tentent de faire face à la mort en se consacrant par un vœu au Christ, à la Vierge ou à un saint.

Parmi tous les dangers qui menacent les populations d'autrefois, combien d'ex-voto sont consacrés aux naissances dangereuses ? Dans trois sanctuaires où l'on dispose d'un inventaire général, il est possible de faire un rapide comptage des différents types d'ex-voto. Au sanctuaire marial de Notre Dame des Pleurs à Kienzheim en Alsace, le pèlerinage a commencé en 1466 après le miracle de deux statues de la Vierge et de saint Jean qui se sont mises à pleurer. De 1466 jusqu'en 1507, le livre des miracles du sanctuaire décrit 184 miracles⁶ : les naissances difficiles pour la mère ou le bébé ou les deux représentent 12% ; les maladies infantiles sont 10% ; les accidents d'enfants sont 20%. Au total, près de la moitié des miracles (42%) concernent les naissances, les accidents et les maladies de la petite enfance.

Au sanctuaire marial de Maria Luggau en Carinthie fondé en 1517, 1181 récits de miracles ont été attestés de 1517 à 1800⁷ : 32,7 % concernent des femmes et un tiers des miracles les concernant se rapportent à des grossesses ou des accouchements. Parmi les naissances, 91 miracles concernent des naissances vivantes et 43 des mort-nés qui ont été ressuscités (14 de 1517 à 1522 au tout début de la mise en route du pèlerinage, et 8 de 1779 à 1782).

À Tolentino en Italie, dans le sanctuaire dédié à saint Nicolas (un ermite décédé en 1305, canonisé en 1447), très fréquenté du XV^e au XIX^e siècles, 378 ex-voto sont conservés et leurs photographies ont été publiées dans un ouvrage⁸. Les circonstances des vœux ne sont pas toujours précisées. On trouve 18 images de mères au lit avec un bébé emmaillotté ou un enfant dans un berceau (soit 4,76%) ; 17 peintures représentent des enfants seuls (4,49%). Au total, environ 10% des ex-voto de Tolentino concernent des mères et des enfants.

Quelle que soit la représentativité de ces pourcentages, il est certain que la bonne santé des mères et des bébés est une préoccupation majeure de toutes les

(Bauer, Beitzl, Cousin, Creux, Gockerell, Praxmarer, Theopold) et au cours de visites personnelles dans les sanctuaires, les musées ou les expositions locales.

⁶ Buchinger, 1662.

⁷ Lobenwein, Elisabeth, *Wallfahrt – Wunder – Wirtschaft. Die Wallfahrt nach Maria Luggau (Kärnten) in der Frühen Neuzeit*, Bochum, Verlag Dr. Dieter Winkler, 2013.

⁸ Massaccesi et Gentili, 1972.

communautés humaines, car c'est leur avenir qui est en jeu.

Peu d'ex-voto concernant l'infertilité ou la grossesse

Un unique exemple d'ex-voto concernant explicitement une infertilité et un désir de grossesse est exposé dans la chapelle de La Bâtiaz à Martigny (Suisse), où l'on vénère une Vierge de Pitié. Cet ex-voto, daté de 1788 (et exceptionnellement signé « Gaÿ »), comporte deux tableaux joints côte à côte : à gauche, dans un ex-voto propitiatoire, une femme sans enfant ouvre les bras en implorant de devenir enceinte ; à droite, dans un ex-voto gratulatoire, la même femme, les mains jointes sur son chapelet, remercie pour la naissance d'un bébé présenté dans son berceau.



Par pudeur, les représentations de femmes enceintes sont rares dans l'art et tout autant dans les ex-voto. Il est probable que pendant la grossesse les femmes avaient d'autres recours que le vœu et la présentation d'un ex-voto. Elles pouvaient prier devant une statue mariale. On peut aussi penser que certains ex-voto sans légendes, où l'on voit une femme ou un couple prier devant un berceau, peuvent être des demandes pour faire advenir une naissance longtemps espérée ou un remerciement pour un vœu exaucé.

Les accouchements difficiles qui se terminent bien

Beaucoup d'ex-voto qui mettent en scène des accouchements heureusement

terminés sont peu explicites par rapport aux circonstances du drame qui a été évité. Un ex-voto autrichien du sanctuaire de Mariazell (non daté, fin du XIX^e siècle) montre après l'accouchement le nouveau-né présenté à la Vierge par la mère depuis son lit, tandis que le père et les deux aînés remercient la Vierge par des prières⁹.



Quand les circonstances du vœu sont expliquées, il ressort que le danger le plus fréquent est constitué par l'extrême longueur du travail. Un ex-voto autrichien de 1696, provenant du sanctuaire de Kirchenthal am Lofer, montre les objets (crucifix, bougie, eau bénite) préparés par le prêtre pour accompagner le dernier sacrement et

⁹Theopold, 1981, 21.

une mort probable¹⁰.



Parfois le récit des difficultés est plus précis : sous une image miraculeuse (*Mirakelbild*) du sanctuaire marial de Mariastein (1618), l'inscription explique que le « fruit », venu « avec les pieds devant », a failli être asphyxié. Tout s'est bien terminé grâce à la sage-femme restée aux côtés de la mère et aux prières du père. Un faisceau de lumière montre la protection de la Vierge sur la femme en train d'accoucher, allongée sur un petit « lit de misère » posé sur le plancher¹¹.



Un autre accouchement dramatique est représenté en 1520 dans le livre des miracles du sanctuaire de Mariazell (*Die Wunder von Mariazell*). Après la naissance, le nouveau-né dort tranquillement dans son berceau. Mais la mère est prise d'une violente crise d'éclampsie représentée d'une manière très réaliste : son visage grimace,

¹⁰ Theopold, 1981, 29.

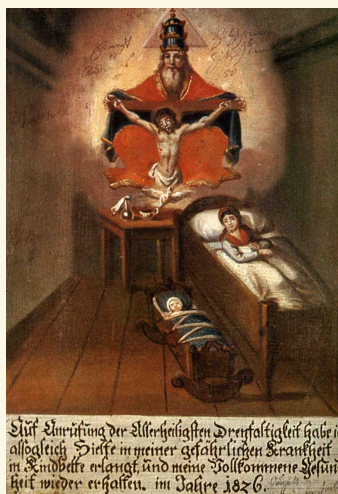
¹¹ Theopold, 1981, 28.

sa bouche s'ouvre, ses mains et ses pieds se tordent, son corps se crispe. La sage-femme et le mari sont impuissants. Grâce à un vœu à la Vierge de Mariazell, la mère est sauvée¹².



En 1826, un ex-voto du sanctuaire de la Trinité de Sonntagsberg (1826) porte une inscription qui indique que la mère était sur le point de mourir, car elle a eu une « dangereuse maladie » après son accouchement. Elle a été sauvée par son vœu à la Trinité¹³ :

Auf Anrufung der Allerheiligsten Dreifaltigkeit habe ich alsogleich Hilfe, in meiner gefährlichen Krankheit in Kindbette erlangt, und meine Vollkommene Gesundheit wieder erhalten. im Jahre 1826.



Les naissances de jumeaux sont rares, souvent inattendues, plus longues et plus risquées pour la mère et les bébés. Quelle qu'en soit l'issue, elles donnent fréquemment lieu à des vœux gratulatoires. En 1853, un ex-voto du musée d'Innsbruck montre des jumeaux vivants présentés par la mère sur un petit autel,

¹² Zglinicki, 1973, 337.

¹³ Theopold, 1981, 23.

devant saint Antoine de Padoue, traditionnel protecteur des enfants¹⁴.



En 1856, un autre ex-voto provenant de Maria Kirchenthal am Lofér raconte un accouchement difficile, qui a abouti à la mort des jumeaux, présentés avec une croix sur leur maillot. Pourtant, devant un autel où brûlent trois cœurs, la mère remercie la Vierge pour «l'aide extraordinaire» qu'elle a reçue, puisque les bébés ont pu être baptisés avant de mourir¹⁵.



L'intervention d'un chirurgien

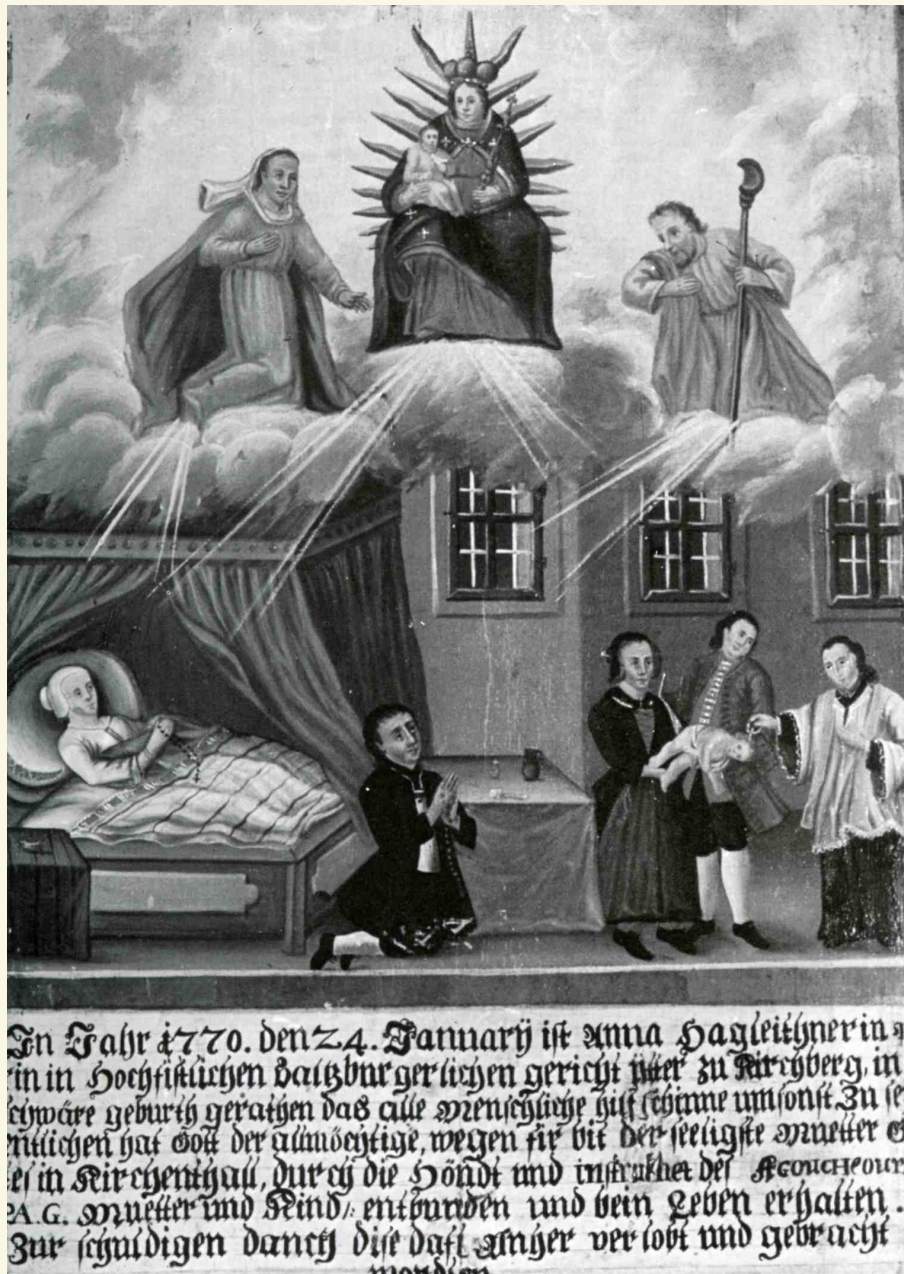
En cas d'accouchement difficile, on va chercher le prêtre, car le premier recours est toujours religieux. Cependant, exceptionnellement, un homme, guérisseur ou « accoucheur », pouvait être aussi appelé, comme dans cet ex-voto de Maria Kirchenthal am Lofér, daté du 24 janvier 1770.

In Jahr 1770, den 24. January ist Anna Hagleithnerin, peirin in Hochfistlichen Salzburgerlichen gericht ütter zu Kirchberg, in so schwäre geburth gerathen, das alle Menschliche hilf schinne

¹⁴ Theopold, 1981, 17.

¹⁵ Theopold, 1981, 36.

umsonst zu seyn, entlichen hat Gott der allmächtige, wegen fir bit der seeligste Muetter Gottes in Kirchenthal, durch die Höndt und instrukher des Agoucheours (*Accoucheurs*) P.A.G. Muetter und Kind entbunden und bein Leben erhalten. Zur schuldigen dankh dise daft anher verlobt und gebracht wordten.



Malgré le vœu à trois intercesseurs et la rare présence conjointe d'une sage-femme, d'un accoucheur et d'un prêtre, l'accouchement s'est mal passé et le nouveau-né est venu au monde en état d'asphyxie ; son corps tordu est représenté d'une manière très réaliste. On ne sait pas exactement quel geste a pratiqué l'accoucheur. Avant tout soin médical, il a été urgent de baptiser le bébé, ce qu'a fait le prêtre, devant le père et la mère en prières. C'est grâce au vœu que l'enfant a été sauvé.

La mort du nouveau-né : l'urgence du baptême

Devant ce malheur si fréquent autrefois, il est étonnant de voir que néanmoins les familles remercient. Ce qui compte avant tout, c'est que l'enfant ait pu être baptisé avant de mourir, car son destin sera heureux ou malheureux selon qu'il aura eu le temps ou non de recevoir le baptême avant de mourir. Qu'il ait vécu quelques minutes ou quelques mois, le bébé mort baptisé a un avenir de gloire : il va directement au paradis, où il devient un petit ange, proche de Dieu et de ses saints. S'il n'a pas eu cette chance, son avenir et celui de ses proches est bien triste. C'est pourquoi, les naissances d'autrefois sont souvent des moments dramatiques, où se pose le problème du baptême à tout prix. Quand l'accouchement est difficile, quand le bébé se présente mal ou risque d'être mort-né, on essaie d'abord de le baptiser *in utero*, à l'aide de canules de formes variées, en faisant attention de ne verser l'eau que sur la tête, seule partie noble du corps. Si la mère meurt avant d'accoucher, c'est un des rares cas où un chirurgien a le droit de faire une césarienne, dans l'espoir (bien illusoire) que l'enfant survive quelques instants au décès de sa mère. Si l'enfant arrive à naître, et s'il a un souffle de vie, on l'ondoie au plus vite, pour que les gestes et les paroles du baptême aient un effet sur lui, tant qu'il vit. L'Église refuse en effet absolument le baptême des enfants morts.

Dans la conscience populaire, l'urgence du baptême, le plus tôt possible après la naissance, va bien au-delà des injonctions de l'Église : il s'agit moins d'un sacrement, avec toutes ses subtilités théologiques (se laver du péché originel, devenir enfant de Dieu ...), que d'un rite d'agrégation à la communauté ; c'est en quelque sorte une naissance sociale et spirituelle, plus importante que la naissance physique. Dans certains cas où le nouveau-né est très faible, il peut arriver que le baptême d'urgence lui redonne la vie. S'il doit mourir, sa mort est mieux acceptée s'il a été baptisé, car son petit corps peut être enterré au cimetière paroissial, avec tous les défunts de la paroisse. C'est ainsi que de nombreux ex-voto germaniques nous montrent des accouchées, ayant perdu leur bébé à la naissance, remerciant malgré tout, parce que le baptême a été possible quelques instants avant la mort.

D'une manière générale, les familles qui se représentent en prière dans les ex-votos ont le souci de ne pas oublier les petits morts en maillot marqués d'une croix parce que baptisés, même s'ils ont vécu peu de temps. Pourquoi est-il si important que tous les enfants décédés soient inclus dans la présentation de la famille à Dieu ? Un proverbe bavarois assure que « Trois enfants au paradis et le salut des parents est assuré ». C'est parce que ces petits morts baptisés sont au ciel des ambassadeurs de leur famille encore sur terre, qu'ils peuvent intercéder pour eux auprès du Christ et de la Vierge. On comprend alors comment la foi religieuse des populations anciennes pouvait atténuer les souffrances de ces morts répétées, comme on le voit sur cet ex-

voto provenant du musée d'Innsbruck en 1769¹⁶.



Certains ex-voto présentent des familles nombreuses dont tous les enfants, sauf l'aîné, sont morts à la naissance. À côté de ce premier né qui a grandi, s'accumulent des nouveau-nés morts au maillot qui ont cependant eu le temps d'être baptisés : aucun n'a survécu au-delà de quelques jours. Nous comprenons aujourd'hui que ces décès répétés qui suivent une première naissance normale, avaient à l'époque une cause inconnue. Nous savons aujourd'hui qu'ils étaient probablement une conséquence de l'incompatibilité des facteurs rhésus entre la mère et le fœtus. Par ces ex-voto propitiatoires, les parents prient pour avoir de nouveaux enfants en bonne santé, comme dans cet ex-voto de l'église Maria Trens dans le sud Tyrol (1812)¹⁷.



¹⁶ Theopold, 1981, 70.

¹⁷ Theopold, 1981, 66

Le répit¹⁸

Malgré tous les efforts, si le bébé n'a pu être baptisé avant de mourir, c'est le drame : l'enfant n'a pas reçu de nom et ne peut être intégré ni à la communauté des vivants, ni à celle des morts. Comme tous ceux qui sont morts trop tôt ou brutalement, il reste une âme insatisfaite, errante, qui revient sans cesse tourmenter les vivants. Son corps n'a pas droit à une sépulture en terre consacrée et il peut être enterré n'importe où, comme un animal, au pire dans un champ où son corps servira à "engraisser les choux", au mieux dans le jardin familial ou dans une partie non consacrée du cimetière paroissial, toutes situations difficiles à vivre pour les parents. Les petites âmes insatisfaites des mort-nés hantent à la tombée de la nuit les lieux intermédiaires (landes, marais, lisières, carrefours) et sont capables d'égarer le passant ou de l'entraîner dans l'eau. On les aperçoit sous forme de feux follets, ou bien on les entend pousser des cris stridents ou des gémissements : c'est "la musique des saints innocents", comme disent certaines traditions paysannes. Dès les XII^e et XIII^e siècles, l'Église, dans le souci de lutter contre ces croyances magiques, a pourtant inventé pour les âmes des nouveau-nés non baptisés un lieu intermédiaire, le Limbe des enfants, où les petites âmes ne souffrent pas, mais où elles ne connaissent pas non plus la félicité du paradis. Malgré les efforts des théologiens pour populariser le Limbe, ce lieu théologique neutre n'a jamais été considéré comme acceptable par les parents. A la différence du purgatoire, "inventé" lui aussi à la même époque pour les adultes morts sans avoir eu le temps de faire totalement pénitence, et qui a eu un immense succès, le Limbe des enfants n'a jamais été une croyance intériorisée par les fidèles et de nature à apaiser les angoisses des parents¹⁹. Il est probable que les parents ne supportaient pas l'idée que, dans le Limbe, leur enfant n'était pas pleinement heureux ; ils souffraient aussi de savoir que, jamais dans l'au-delà, ils ne le reverraient, puisque le Limbe ne communique ni avec le purgatoire, ni avec le paradis.

Le seul recours autorisé par l'Église pour les parents désemparés est alors de porter le nouveau-né dans un sanctuaire "à répit", où on demande la grâce qu'il revive un court instant, afin de le baptiser. Les sanctuaires à répit sont des lieux bien connus des fidèles et très fréquentés du XIV^e jusqu'au XIX^e siècle, particulièrement depuis la Réforme catholique. Ils sont souvent dédiés à la Vierge, et on y vient aussi pour obtenir une grossesse ou pour guérir un enfant rachitique. Après y avoir porté l'enfant mort, on le pose sur la pierre d'un des autels spécialisés, autour duquel on fait brûler des cierges. Les assistants (famille, fidèles de passage, clergé du lieu) prient à voix haute, souvent de longues heures, voire des jours entiers, en implorant la grâce que le bébé revive quelques instants, le temps de recevoir le baptême. Parfois le répit miraculeux a lieu : l'enfant se met à tressaillir, ou sa peau redevient rose, ou bien une larme, une goutte de sang ou de sueur apparaissent sur son visage. Le prêtre du lieu, appelé à la

¹⁸ Gélis, 2006.

¹⁹ Lett, 1995 et 1997, 214-218.

hâte, baptise l'enfant qui peut alors mourir paisiblement, à la satisfaction de tous.

La fréquentation de ces sanctuaires a posé quelques problèmes à l'Église, car certaines pratiques étaient à la limite de la superstition : quel crédit accorder aux "signes" de vie ? comment être sûr de ne pas baptiser un petit cadavre ? Dans les pays gagnés à la Réforme protestante, dès le XVI^e siècle, la répression de cette pratique, considérée comme "idolâtre", a été rapide. Ainsi le sanctuaire marial d'Oberbüren, près de Berne, "répit" très fréquenté depuis le XIII^e siècle, a été brutalement rasé par les autorités réformées dès 1528, après le passage du canton de Berne au protestantisme. Dans les pays catholiques au contraire, jusqu'au début du XX^e siècle, les sanctuaires à répit ont été nombreux et on en trouve des mentions dans quelques ex-voto en Belgique, en Allemagne du Sud et en Autriche²⁰. Dès 1520, le livre de miracles du sanctuaire autrichien de Mariazell (*Die Wunder von Mariazell*) montre une parturiente assise sur une chaise d'accouchement, le dos appuyé sur des oreillers. La sage-femme est en train de l'accoucher d'un enfant mort-né. La mère fait alors un vœu à la Vierge pour demander un répit pour le baptême du bébé. Au second plan, celui-ci est porté au sanctuaire et baptisé grâce à la protection spéciale de la Vierge²¹.



²⁰ Gélis, 2006, 509-520.

²¹ Zglinicki, 1983, 336.

En 1680, un ex-voto conservé à Linz, présente un nourrisson emmailloté posé sur un grand autel baroque entre deux cierges. Devant lui, six femmes et neuf hommes sont agenouillés en prière avec des chapelets. Une longue inscription raconte la venue au monde de cet enfant mort-né qui a été porté au sanctuaire de la Visitation. Selon l'inscription, les prières ont entraîné la reprise des couleurs du bébé, puis ses mouvements, si bien qu'il a pu être baptisé²² :

Ano 1680 an Creiz mitwoch als dem 14 may ist mier Martin Wierer von / meiner Ehewirthin Catharina Wiererin geborne oberpodnerin ain khnäbl Todter auf die / welt geborn. so haben wier vns alhero zu vnser Lieben Frauen haimbsuechung mit ainen opfer vnd H : mös verlobt so hat / das khindt gezeichnet vnd das 1 mal die farb verändert. Zum 2 hat es geschwiz und ist von der höbamb 2 mal abgetrickhnet worden / vnd alldan von der höbamb getauft worden.



La mort de la mère

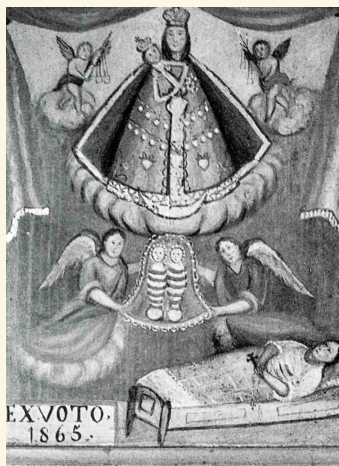
Pour un nouveau-né, le décès maternel peu de temps après sa naissance est tragique. Il ne peut être ni allaité ni bénéficier de ses soins, ce qui rend sa survie très problématique, sauf si on arrive à lui trouver rapidement une remplaçante. Pourtant, dans cette situation dramatique, certains ex-voto remercient, parce que, malgré tout, après ce dangereux passage, un des deux protagonistes a survécu et a pu être baptisé. En 1510, une image miraculeuse (*Mirakelbild*) du sanctuaire de Großmain, montre à côté du cercueil de la mère décédée, le nouveau-né qui reçoit un baptême d'urgence des mains de la sage-femme assistée par trois compagnes. Dans l'inscription, le père remercie pour le baptême et rappelle qu'il a offert au sanctuaire, selon la coutume, « une offrande vivante » (poule ou oie)²³. L'ex-voto a été « renouvelé » en 1778, ce qui signifie qu'un père dans la même situation, plus de deux siècles après, a remercié pour le baptême de l'enfant.

²² Praxmarer, 1998, 37.

²³ Theopold, 1981, 26.



Dans un ex-voto de 1865, provenant du sanctuaire de Maria Trens dans le sud du Tyrol²⁴, on voit la mère couchée sur son lit de mort après la naissance difficile de jumeaux. Les deux enfants protégés par leurs anges gardiens (qui les emmènent vers le ciel ?) sont peut-être vivants (?), mais il ont sûrement été baptisés.



La mort de la mère et du nouveau-né

Aucun ex-voto ne peut faire face à cet événement tragique. Seules les tombes peuvent témoigner de cette double perte. La plus exceptionnelle est celle sculptée par Johann August Nahl, pour Maria Langhans, épouse du pasteur de Hindelbank, près de Berne, décédée à 28 ans en couches avec son bébé la nuit de Pâques 1751. La mère morte est représentée sortant de sa tombe fendue avec son bébé le jour du jugement dernier en disant : « Seigneur, je suis là avec l'enfant que tu m'as donné ». Cette tombe en grès, très célèbre au XVIII^e siècle, a souvent été visitée, copiée et vulgarisée dans toute l'Europe sous forme de modèles réduits en cire, terre cuite ou porcelaine. Le Louvre, ainsi que le musée historique de Bâle, en conservent un

²⁴ Theopold, 1981, 45.

exemplaire en terre cuite par Valentin Sonnenschein²⁵.



Moyen privilégié d’approcher les émotions et les attitudes des populations d’autrefois face au malheur, les ex-voto qui racontent les naissances difficiles témoignent avant tout de la foi profonde de familles qui pensent d’abord à se vouer à la Vierge ou à un saint, avant d’appeler un soignant. Près de la parturiente en détresse, les prêtres sont plus souvent représentés que les chirurgiens. Il ne s’agit pas seulement de souligner l’absence probable de tout personnel médical capable de secourir les familles en détresse. Le recours religieux est celui qui vient en premier, car la religion est censée guérir aussi bien les maladies du corps que celles de l’âme. Il est aussi remarquable de constater que les personnes qui font des vœux sont prêtes à remercier Dieu, Marie ou n’importe quel saint, même après le décès d’un des deux protagonistes, la mère ou l’enfant. S’il était parfois impossible de les sauver tous les deux, il était important qu’au moins l’un d’entre eux survive, d’autant plus que celui qui était mort pouvait être un intercesseur dans l’au-delà.

Bibliographie

Bauer R., 1970, *Bayerische Wallfahrt Altötting*, Regensburg.

Beitl K., 1973, *Votivbilder. Zeugnisse einer alten Volkskunst*, Salzburg, 1973.

Buchinger B., 1662, *Récit de plus de cent quatre-vingts événements miraculeux qui*

²⁵ Cette tombe est reproduite avec un commentaire sur le site de l’Historisches Museum de Bâle : <https://www.hmb.ch/museen/sammlungsobjekte/einzelansicht/s/nachbildung-des-grabmals-in-der-pfarrkirche-von-hindelbank-bei-bern/>

- ont eu lieu au pèlerinage de Notre-Dame de Kienzheim en Alsace, Porrentruy (rééd., Guebwiller, 2013).
- Charrier P., Clavandier G., Gourdon V., Rollet C., Sage Pranchère N.(dir.), 2018, *Morts avant de naître. La mort périnatale*, Tours.
- Cousin, B., 1981, *Ex-voto de Provence. Images de la religion populaire et de la vie d'autrefois*, Paris.
- Cousin B., 1983, *Le miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux, images d'une société*, Aix-en-Provence.
- Creux R., 1980, *Die Bilderwelt des Volkes. Brauchtum und Glaube*, Paudex.
- Dittmar P.-O., Fabre P. A., Golsenne T., Perrée C., 2019, *Matérialiser les désirs. Techniques votives*, Revue *Techniques & Culture*, n°70, Paris.
- Gélis J., Laget M., Morel M.-F., 1978, *Entrer dans la vie. Naissances et enfances dans la France traditionnelle*, Paris.
- Gélis J., 1984, *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris.
- Gélis J., 1988, *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie*, Paris.
- Gélis J., 2004, *Les petits innocents. Les enfants mort-nés et le miracle du répit en Belgique*, Bruxelles.
- Gélis J., 2006, *Les Enfants des Limbes. Mort-nés et parents dans l'Europe chrétienne*, Paris.
- Gockerell N., 1995, *Bilder und Zeichen der Frömmigkeit*, München.
- Hecht W., 2012, *Himmlische Hilf. Votivbilder vom oberen Neckar und der oberen Donau*, Kunstverlag Josef Fink.
- Lett D., 1995, «Faire le deuil d'un enfant mort sans baptême aux XII^e-XIII^e siècles : la naissance du Limbe des enfants», *Devenir*, vol. 7, n°1.
- Lett D., 1997, *L'enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris.
- Lobenwein, Elisabeth, *Wallfahrt – Wunder – Wirtschaft. Die Wallfahrt nach Maria Luggau (Kärnten) in der Frühen Neuzeit*, Bochum, Verlag Dr. Dieter Winkler, 2013.
- Loux F., 1978, *Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle*, Paris.
- Massaccesi M., Gentili D., 1972, *Gli ex voto per san Nicola a Tolentino*, Tolentino.
- Morel M.-F., 1997, «Images et représentations figurées du petit enfant : pour une problématique renouvelée de l'histoire de l'enfance (XV^e-XIX^e siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome (MEFRIM)*, tome 109, 1, 465-483.
- Morel M.-F., 2000, « Le temps de tous les dangers : petite enfance et accidents d'après

les ex-voto (XVI^e-XIX^e siècles)», *Naissance, enfance et éducation dans la France méridionale du XVI^e au XX^e siècle. Hommage à Mireille Laget*, Montpellier, p. 143-192.

Morel M.-F., 2020, « Quels recours en cas de naissances difficiles ? La leçon des ex-voto (XVI^e-XIX^e siècles) » in Giulia Pedrucci (ed.), *Pregnancies, Childbirths, and Religions : Rituals, Normative Perspectives, and Individual Appropriations. A Cross-Cultural and Interdisciplinary Perspective from Antiquity to the Present-* Sacra publica et privata 10, Scienze e Lettere, Roma, p. 75-91.

Morel M.-F., 2021, *La naissance au risque de la mort d'hier à aujourd'hui*, Toulouse, Erès.

Praxmarer I., Drexel H., 1998, «*Als ich in schwerer angst gestanden...*» *Votivbilder aus Tirol*, Innsbruck-Wien.

Theopold W., 1981, *Das Kind in der Votivmalerei*, München.

Votivbilder aus dem Freiburgerland. Ex-voto fribourgeois, catalogue d'exposition. 1978, Fribourg.

Zglinicki F., 1983, *Geburt. Eine Kulturgeschichte in Bildern*, Braunschweig.